
Werthmann, Katja & Sanogo, Mamadou Lamine
(dir.). *La ville de Bobo-Dioulasso au Burkina Faso.
Urbanité et appartenances en Afrique de l'Ouest*
Paris, Karthala, 2013

Robert Launay



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafricaines/18244>

DOI : 10.4000/etudesafricaines.18244

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 5 octobre 2015

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Robert Launay, « Werthmann, Katja & Sanogo, Mamadou Lamine (dir.). *La ville de Bobo-Dioulasso au Burkina Faso. Urbanité et appartenances en Afrique de l'Ouest* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 219 | 2015, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafricaines/18244> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafricaines.18244>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Werthmann, Katja & Sanogo,
Mamadou Lamine (dir.). *La ville de
Bobo-Dioulasso au Burkina Faso.
Urbanité et appartenances en Afrique
de l'Ouest*

Paris, Karthala, 2013

Robert Launay

**WERTHMANN, Katja & SANOGO, Mamadou Lamine (dir.).
— La ville de Bobo-Dioulasso au Burkina Faso.
Urbanité et appartenances en Afrique de l'Ouest. Paris,
Karthala, 2013, 324 p., bibl.**

- 1 L'ouvrage de Katja Werthmann et Lamine Sanogo sur Bobo-Dioulasso comble une lacune de nos connaissances sur les villes du Burkina Faso. L'introduction présente une synthèse des études sur les villes du Burkina Faso puis évalue l'apport des contributeurs de diverses disciplines. Les thèmes abordés vont de l'histoire à la sociolinguistique en passant par l'islam, l'économie, les luttes politiques et les conflits liés au contrôle de la terre.
- 2 Par sa position stratégique, Bobo-Dioulasso est un intéressant point de liaison entre la zone de savane et la zone forestière. Le rayonnement de Kong, le commerce à longue distance et la diffusion de l'islam ont été les facteurs de l'influence dioula à Bobo-Dioulasso. La contribution fouillée de Mahir S¸aul éclaire quelques aspects peu connus de la fondation de Bobo-Dioulasso ayant pour noyau historique deux villages d'agriculteurs, Sia et Tunuma. S¸aul retrace minutieusement le système

politique ancien des deux villages et indique les modalités des relations entre les grandes lignées des chefs bobo et zara et la dynastie de Kong à la fin du XIX^e siècle.

- 3 L'installation à Bobo-Dioulasso de groupes d'origines diverses a fait d'elle une ville hétérogène sur le plan ethnique, mais qui a acquis une forte conscience de l'identité dont la langue dioula et l'islam sont le ciment. L'islam est un facteur d'intégration urbaine et régionale. Bakary Traoré montre comment la communauté musulmane de Bobo formée de ressortissants maliens, guinéens et sénégalais s'est construite puis a transcendé les particularismes ethniques. La mosquée demeure un lieu d'intégration où sont organisés les baptêmes, les mariages et les funérailles. Cependant, la communauté musulmane est traversée actuellement par des conflits liés à la prolifération des mosquées, aux luttes et rivalités entre des imams et à la montée d'un islam contestataire chez les jeunes.
- 4 L'influence du dioula véhiculaire est l'autre aspect caractéristique de l'identité urbaine à Bobo-Dioulasso. Lamine Sanogo explique le processus de « véhicularisation » du dioula, processus par lequel la langue, tout en gardant sa fonction de communication, s'est simplifiée pour devenir une composante de l'identité bobolaise. En montrant comment la revendication de l'usage du dioula véhiculaire est devenue le facteur le plus important dans les interactions entre groupes d'origines diverses, Sanogo introduit de la mesure dans l'exagération de la montée à Bobo-Dioulasso du discours de l'autochtonie.
- 5 La contribution de Chikouna Cissé montre, qu'outre l'action et l'influence des Ouattara de Kong, Bobo-Dioulasso a joué à l'époque coloniale un rôle important dans la sauvegarde de l'identité dioula. Cette période a vu l'implantation à Bobo-Dioulasso de familles commerçantes venues de Kong, Kankan, Saint-Louis et Dakar, ce qui a contribué au renforcement de la vocation politique et commerciale de la ville. Les commerçants de Bobo-Dioulasso constituaient la base politique des partis comme le Rassemblement démocratique africain. Avec la montée du nationalisme africain dans les années 1920-1950 apparaît à Bobo-Dioulasso un espace politique (Laurent Fourchard). Il s'agit essentiellement des résidences des notables devenues des lieux de réunion, d'information et de discussion politique. La cour de l'interprète Wangrin, personnage du roman d'Amadou Hampâté Bâ, est un exemple de ce type d'espace politique. Un autre exemple est celui d'Al Hadji Lassana Diakité — commerçant guinéen originaire de Kankan — autrefois logeur de Félix Houphouët-Boigny à Bobo-Dioulasso. Faisaient également partie des notables, c'est-à-dire des intermédiaires entre cadres des partis et militants, des *leaders* religieux, des interprètes et des anciens combattants dont le rôle consistait à sensibiliser l'opinion et à porter à la connaissance du public les débats en cours.
- 6 Le développement des infrastructures économiques, sanitaires et de transport à Bobo-Dioulasso s'est accompagné d'une croissance de la population. La ville était le siège des organismes de lutte contre les grandes endémies en Afrique de l'Ouest. Yacouba Banhoro explique les raisons du choix stratégique de Bobo-Dioulasso et le rôle qu'elle a joué dans la politique sanitaire coloniale. Il reconstitue la généalogie des organismes chargés de la coordination de la lutte contre les endémies et l'évolution des services de santé puis montre l'impact que l'arrivée du personnel européen à Bobo-Dioulasso a eu sur l'urbanisme de la ville.
- 7 Pascal Labazée étudie la place de l'artisanat local, du petit commerce et des activités agricoles qui dominent depuis quelques décennies le secteur informel à Bobo-Dioulasso.

Les femmes jouent dans ce domaine un rôle de premier plan. Seulement, leur poids démographique important est contrebalancé par les inégalités dans les revenus tirés des activités. Sten Hagberg traite justement des luttes des femmes et de la culture politique locale marquée par des rivalités et des discours sur la marginalisation de Bobo-Dioulasso. Deux exemples de conflits au sein d'un mouvement associatif féminin et à l'intérieur du parti majoritaire dirigeant sont présentés, des conflits qui offriraient une opportunité d'observer les processus politiques à l'œuvre. Mais on n'en apprend pas davantage sur les manifestations concrètes de ces processus et sur la stratégie du « diviser pour mieux régner » orchestrée depuis Ouagadougou.

- 8 Un exemple d'inégalité sociale et de marginalisation concerne les jeunes gens livrés à eux-mêmes, sans éducation et sans emploi. Lisa Debevec décrit les pratiques quotidiennes d'un groupe de jeunes qui se considèrent comme musulmans. Le propos sur le fait religieux est mince. La définition que donne L. Debevec du terme « musulman » est pour le moins curieuse tout comme celle du wahhabisme présenté comme un mouvement réformiste. En fait, la contribution concerne principalement le chômage, le sous-emploi et la pauvreté des jeunes, un phénomène qui touche également les personnes âgées. C'est l'objet de la contribution de Claudia Roth qui explique que les personnes exclues ont en commun le souci de gérer l'incertitude et d'éviter l'exclusion sociale. C. Roth décrit les stratégies élaborées par les jeunes et les parents dans le domaine du mariage en milieu urbain pour conserver l'appartenance à la communauté. Les efforts déployés pour se marier diffèrent également selon les hommes et les femmes et selon les générations.
- 9 Alain Sanou, traitant de l'évolution de la communauté bobo et ses revendications, montre que les Bobo sont confrontés à la disparition de la brousse qu'ils conçoivent comme un lieu de reproduction de pratiques coutumières. À Bobo-Dioulasso, l'antagonisme entre le droit foncier moderne et le droit foncier coutumier n'a pas été résolu de façon appropriée. De ce fait, les prises de position qui alimentent les débats sur l'autochtonie et l'accès à la terre sont tranchées. Les Bobo — autochtones de la ville — ont une conception de la propriété foncière différente de celle des autorités municipales. L'octroi de parcelles se heurte donc à des difficultés tournant parfois en émeutes. Le foncier reste la contrainte principale dans les programmes de lotissement et les entreprises de modernisation de Bobo-Dioulasso.
- 10 La contribution finale de Svenja Haberecht décrit la modernisation de la ville avant la célébration du cinquantenaire de l'indépendance du Burkina Faso. Dans la préparation des festivités, la modernisation et le développement des infrastructures étaient la priorité du gouvernement. S. Haberecht conclut qu'en dépit des investissements dont elle a bénéficié, l'organisation des festivités à Bobo-Dioulasso n'a pas amélioré les relations avec Ouagadougou.
- 11 Cet ouvrage sur Bobo-Dioulasso offre une vue d'ensemble des tendances majeures d'une ville en mutation rapide. Les diverses contributions, dont les propos forment un ensemble cohérent, contiennent également des références bibliographiques utiles dans le domaine de l'histoire et de l'anthropologie africaines.
- 12 Youssouf DIALLO
- 13 Bobo-Dioulasso, once the second largest town in Afrique occidentale française, is now only the second largest town in Burkina Faso, eclipsed by the capital, Ouagadougou. Evenso, the city has increasingly attracted the attention of scholars, as evidenced by

this collection of papers by Burkinabe and European anthropologists, historians and linguists, originally presented at a conference in Bamako in 2010.

- 14 The central theme of the volume as a whole is reflected in the very different visions of the town's precolonial history in papers by Mahir Saul and Chikouna Cissé. For Saul, the twin Zara communities of Sya and Tumuna, the site of what the French would call Bobo-Dioulasso, were sometimes opposed to, sometimes allied with communities directly controlled by Wattara Dioula in what he characterizes as a polycephalous political regime. For Cisse, Bobo-Dioulasso constituted an extension of the dominion of the Dioula state of Kong, a critical hub in a vast Dioula network that encompassed military power, trade routes, Islam, and the Dioula language. In fact, these two visions are not mutually exclusive, but rather reflect different perspectives on the same reality. As other papers demonstrate, it is precisely the importance of Bobo-Dioulasso within broader networks that generates internal factional struggles for pre-eminence. The political arena is the most obvious locus of such struggles as described and analyzed in papers by Laurent Fourchard and Sten Hagberg. Fourchard points to the importance of notables' courtyards in the 1940s as a kind of "public sphere" at a time when the vast majority of the population was illiterate and consequently without access to print media. These notables were, for the most part, large-scale entrepreneurs in trading networks as well as early sympathizers of the RDA, at that time the leading political opposition to colonial rule, although rival notables (and their courtyards) were soon recruited as agents of parties perceived as friendlier to the French. Hagberg's paper focuses on the recent and bitter rivalry between candidates, both members of the ruling CDP party, for the leadership of the town's women's movement, culminating in two simultaneous but separate celebrations of International Women's Day in Bobo-Dioulasso in 2009. Bakary Traore's paper on Islam in Bobo-Dioulasso demonstrates that internal divisions linked to much broader networks are just as characteristic of the religious as of the political domain.
- 15 As other papers show, Bobo-Dioulasso's place in wider arenas did not inevitably generate internal factional divisions, but might also serve to unite Bobolais in opposition to outsiders. This is most obviously the case in Svenja Haberecht's description of the city's celebration of the fiftieth anniversary of Burkina Faso's independence, where resentment of the central government's comparative neglect often rankled. In the linguistic domain, Mamadou Lamine Sanogo analyzes the emergence of a variety of vehicular Dioula in Bobo-Dioulasso which has simultaneously marginalized minority languages such as Tiefo while asserting its own distinctiveness from other variant forms of Mande, including Bamana-kan and Ivoirian Dioula. Yacouba Banhoré's account of the choice of Bobo-Dioulasso as the leading center in the struggle against endemic diseases during the colonial era focuses on factional rivalry within the colonial medical establishment rather than among the local population. Pascal Labazée compares the economy of Bobo-Dioulasso to that of its largest neighbors, Sikasso in Mali and Korhogo in Côte d'Ivoire, all three constituting major regional centers in their respective countries. All three are in centers of cotton production; targets of local immigration, and as a result growing much faster in population than the surrounding areas; and sites of Dioula-ization (linguistically and culturally) of local populations speaking other languages. Their integration into global economic circuits, on the other hand, is relatively weak, a factor which actually protects local agricultural and artisanal production.

- 16 In a different vein, several of the papers focus on different marginalized groups. Both Liza Debevec and Claudia Roth discuss the problems of youth living at the economic margin and of their attempts to remain active participants in networks of social solidarity, through ceremonial reciprocity (Debevec) or marriage (Roth). Alain Sanou analyzes the political and ritual attempts of Bobo agriculturalists to assert their claims to land in the face of urban expansion and the destruction of farmlands.
- 17 All in all, these papers work very well together to produce a complex and nuanced portrait of a city, from its origins before French colonization through the colonial period and into the present.